



Annales historiques de la Révolution française

328 | avril-juin 2002
La Révolution et le Droit

Encyclopédie de la franc-maçonnerie

Raymonde Monnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2282>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002
Pagination : 246-247
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Encyclopédie de la franc-maçonnerie », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 15 mai 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2282>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Encyclopédie de la franc-maçonnerie

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Encyclopédie de la franc-maçonnerie, Paris, La Pochothèque, 2000, 982 p.

- 1 La publication dans le Livre de Poche de cette Encyclopédie, sous la direction de Éric Saunier et à laquelle ont participé une quarantaine de chercheurs de différents horizons, prouverait s'il en était encore besoin que la franc-maçonnerie est désormais sortie du temple. Pour qui connaît les difficultés et les écueils d'une telle entreprise éditoriale, force est de saluer la performance. Il ne peut être question de faire ici un compte rendu détaillé d'un ouvrage de vulgarisation qui concerne de nombreux aspects de l'histoire générale de la franc-maçonnerie, de l'analyse de ses rites, des concepts et des symboles, à ses rapports avec la société civile dans différents pays. Le lecteur qui s'intéresse à la Révolution et à l'Empire y trouvera d'excellents articles de synthèse, notamment sur l'histoire des loges et les rapports de la franc-maçonnerie avec la pensée des Lumières (Charles Porset), le cosmopolitisme (Pierre-Yves Beaurepaire), des mises au point sur son influence dans les révolutions d'Amérique (Cécile Révauger) et de France. Sur ce dernier point, l'expansion spectaculaire des loges et l'influence des loges militaires pendant la guerre d'indépendance des colonies d'Amérique offrent un contraste étonnant avec leur régression brutale durant la Révolution française, et posent le problème de leur rôle révolutionnaire, constamment controversé depuis la célèbre thèse de l'abbé Barruel. La synthèse récente de Charles Porset (*Hiram Sans-Culotte ? Franc-maçonnerie, Lumières et Révolution. Trente ans d'études et de recherches*. Paris, Honoré Champion, 1998) a complété les mises au point de Daniel Ligou (1964 et 1972), de J.A.Ferrer Benimeli (1978), de Porset lui-même (1987), et donné la mesure du développement et du renouvellement des travaux. Les sources sont nombreuses et depuis l'ouverture des Archives du Grand Orient et des principales obédiences maçonniques, l'histoire de la maçonnerie n'est plus le domaine réservé des seuls maçons ; elle s'insère dans l'histoire générale, dans l'histoire

politique et sociale, dans celle de la sociabilité et de la république des Lettres de l'Europe des Lumières (échanges culturels et institutionnels, illuminisme, sécularisation des pratiques sociales), pour réexaminer la question des rapports entre maçonnerie, Lumières et Révolution. S'il n'y a pas eu complot, comme le prétendait Barruel, reste que l'extraordinaire prolifération des loges au XVIII^e siècle fait de la maçonnerie un phénomène social d'importance, qui offre la matrice d'un modèle républicain sur la base de la formation de liens réciproques, ce qui amène à s'interroger sur son influence et sur l'idéologie qui s'y développe à la fin de l'Ancien Régime. À l'instar des élites, une frange influente de la maçonnerie était gagnée aux idées des philosophes ; certains maçons considéraient que la maçonnerie ne se justifiait que par le va-et-vient constant entre le travail fait en loge et celui mené dans la cité. La plasticité de la sociabilité maçonnique, sa perméabilité aux influences extérieures sont les clés qui permettent de comprendre l'extraordinaire réussite « d'une société caméléon » (Beaurepaire), en phase avec les attentes des élites de l'Europe des Lumières, et son évolution ultérieure. Le rêve qui prenait appui sur un cosmopolitisme maçonnique avait, on le sait, ses contradictions et ses limites ; le contrôle des réseaux de la correspondance « universelle » répondait aussi à des enjeux nationaux ou particuliers. Passé le temps de la sympathie et des liens avec la sociabilité patriotique et révolutionnaire, le mouvement est profondément ébranlé en 1793 ; après le temps de la reconstruction sous le Directoire et le Consulat, vient celui de la mutation philanthropique et libérale du XIX^e siècle, un engagement dans les œuvres sociales novatrices qui placent la franc-maçonnerie en concurrence directe avec l'Église. Chacun pourra trouver dans les quelque 620 articles de cette *Encyclopédie*, abondamment illustrée, des réponses aux questions sur telle obédience, telle loge particulière, des mises au point sur la carrière et le rôle de figures marquantes ou moins connues de la franc-maçonnerie de Savalette de Langes à Chemin-Dupontès, de Mozart à Mirabeau. L'ouvrage est muni d'un index général et de renvois éminemment utiles, et d'une bibliographie (pp.904-918) qui, étant donné la masse très considérable des travaux sur la maçonnerie, ne peut être que sélective, mais rend compte des principaux travaux répondant à l'économie générale de l'ouvrage et à ses grandes orientations : l'institution et ses pratiques, son inscription dans la cité, en Europe et dans le monde.